

Je m'appelle Myriam M., je vis en région parisienne. J'ai toujours été sensible aux ondes électromagnétiques, mais mon électrosensibilité s'est fortement aggravée depuis un an.

Début janvier 2013, en prévision d'examens cliniques allergologiques à cause d'une chimico-sensibilité accrue, j'ai arrêté mon antihistaminique pendant 8 jours. Pendant cette même période, je n'avais plus accès à internet chez moi suite à un changement d'opérateur, et j'ai dû utiliser le WiFi de la ville, et mon téléphone mobile (avec kit piéton) plus souvent.

Mon état s'est détérioré en quelques jours : céphalées violentes, vertiges, impression d'écrasement et de brûlure dans la poitrine, palpitations, contractures dans le dos et les bras, problèmes de concentrations, acouphènes, douleurs aiguës dans les oreilles, stress et insomnies, troubles digestifs et pertes de mémoire à court terme, entre autres.

En février 2013, le Pr G. des pathologies professionnelles m'a établi un certificat confirmant l'électrosensibilité, l'hypersensibilité chimique multiple. Il a conclu que j'étais dans l'incapacité de travailler.

En mai 2013, le Dr D. neurologue, a diagnostiqué l'inflammation de mon nerf trijumeau et m'a prescrit des triptans qui n'ont eu aucun effet sur mes céphalées.

La chimico-sensibilité et l'électrosensibilité ont bouleversé ma vie. Aujourd'hui, je suis en arrêt de travail. J'ai tiré un trait sur ma carrière passionnante d'agent de voyages.

J'ai supprimé tous les produits chimiques de mon appartement, et lorsque je sors de chez moi, je dois porter un masque filtrant.

Je ne peux plus utiliser un téléphone mobile sous peine d'avoir immédiatement des céphalées. Je reste un minimum nécessaire dans ma cuisine, le compteur d'eau me provoque des contractures dans le corps.

Je supporte une heure maximum par jour mon écran d'ordinateur. Mon téléphone fixe est un filaire, et je ne peux l'utiliser que très ponctuellement. Toutes les ampoules de mon appartement sont des Led mais malgré tout je ne peux pas lire sous une lampe le soir, au risque d'aggraver les contractures et insomnies qui sont constantes.

L'antenne relais située à une centaine de mètres de chez moi amplifie tous mes symptômes, dès que je passe devant.

Chaque déplacement dans la rue ou dans les transports en commun, est une torture. Sans aucune possibilité de vie sociale, je reste cloîtrée chez moi avec l'impression d'être condamnée à perpète.

Je m'inquiète pour nos enfants qui sont entourés au quotidien d'ondes électromagnétiques et de perturbateurs endocriniens. Que vont-ils devenir ?

Myriam M.